

CHASSEZ LA MAUVAISE RÉPUTATION, ELLE REVIENT AU GALOP – 24/11/18

En Picardie, un groupe de chasseurs continue à pratiquer une passion de plus en plus critiquée depuis la médiatisation de plusieurs accidents. Malgré une réputation ternie, les chasseurs tentent de se montrer sous une image qui rompt les clichés et les préjugés.

Il est déjà 10h30, mais il fait encore un froid mordant en forêt domaniale de Lyons, à la frontière entre l'Eure et l'Oise. Le son d'une corne d'appel retentit dans l'air glacé, suivi de près par les cris des chasseurs, les aboiements des chiens, et le tintement des cloches accrochées à leur col. La battue vient de commencer dans ces bois de Normandie, où se retrouvent régulièrement une vingtaine d'habitues passionnés de chasse.

Passion mal-aimée

« Allez ! Cherche-le ! Cherche-le ! ». Cyrille, gilet orange, casquette vissée sur la tête, fusil dans les mains, encourage sa chienne à débusquer le gibier. Lui et ses compagnons avancent en ligne entre les arbres pour faire fuir sangliers, chevreuils et cerfs jusqu'en bordure de forêt, là où d'autres chasseurs postés attendent de pouvoir les tirer. « Mon père était l'un des premiers à faire partie de ce groupe de chasse. Enfant, je l'accompagnais souvent » se remémore Cyrille. Comme lui, ses camarades connaissent la chasse depuis toujours. Nicolas, la soixantaine, s'en dit « mordu » depuis l'enfance. Franck et Charles, deux amis citadins, ont été « vaccinés à la chasse » adolescents. Le regard brillant et le sourire aux lèvres, tous en parlent comme d'une passion qui les habite.

Mais la chasse souffre aujourd'hui d'une image déplorable du fait de la multiplication des accidents : un vététiste tué en Haute-Savoie mi-octobre, un chasseur victime d'un accident mortel quelques jours plus tard dans la Meuse et, dans le même mois, des surfeurs frôlés par des plombs dans le Finistère. À la question des risques s'ajoute celle de la cruauté d'une pratique qui tue l'animal pour le sport. Et des voix de plus en plus nombreuses se prononcent contre. Charles, commercial en vins et champagnes à Rouen, n'ose plus dire autour de lui qu'il chasse. « Ça pourrait rebuter certains clients s'ils l'apprenaient » confie-t-il, conscient de la mauvaise réputation de son passe-temps.

Chasser en sécurité et avec respect

Face à la défiance ambiante envers leur passion, les chasseurs s'efforcent de la défendre et de casser les clichés. « À cause de ce qui arrive, on a une mauvaise image. Mais ce ne sont que des cas particuliers. Nous, on fait attention » se défend Cyrille. « La chasse, c'est pas anodin, il y a des règles » fait remarquer Charles. Elles sont rappelées avant chaque départ. Réunis plus tôt le matin dans un petit chalet non loin de la forêt, les membres du groupe écoutent attentivement le règlement à suivre. Pendant la battue, ils l'appliquent scrupuleusement : gilet orange obligatoire, distances et angles de tirs stricts, panneaux avertissant d'une chasse en cours disposés à l'entrée des chemins forestiers.

« On ne fait pas n'importe quoi, et on ne tue pas n'importe quoi ! » précise Pierre-Henri, 70 ans. Les chasseurs sont soumis à des quotas de gibier stricts, établis conjointement par l'Office national des forêts (ONF) et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS). La chasse est précisément planifiée pour réguler la prolifération de certaines espèces considérées comme nuisibles pour les forêts ou les cultures. « On régule les populations en y trouvant du plaisir, il n'y a pas de mal à ça. On rend service à la communauté » s'enorgueillit Pierre-Henri.

Les chasseurs ont rarement le droit d'abattre des grands cerfs. Lors de la battue, les chiens en font fuir deux. Le groupe les laisse filer, et en profite pour les admirer. « Ce qu'on aime dans la chasse,

c'est aussi d'être dans la nature, de voir les animaux. On est des amoureux de la nature, nous les chasseurs » chuchote Nicolas, posté à l'orée de la forêt. Charles lui, refuse de dire qu'il tue : « on ne dit pas "tuer", on dit "prélever", car on prélève les animaux à la nature ». Les chasseurs désirent gommer leur image de bourreaux de la forêt, en se présentant comme proches d'une nature qu'ils connaissent, comprennent, et respectent.

Les clichés ont la peau dure

La chasse est aussi un moment de convivialité. Les connaissances, amis, ou parents se retrouvent pour partager leur passion commune. Au chalet, où les chasseurs ont rendez-vous dès 8h pour préparer leur « casse-dalle » de la journée, on se serre les mains, on s'embrasse, on discute et on rit aussi beaucoup. Nicolas ouvre des bouteilles de vin rouge et remplit les verres de ses camarades pour trinquer avant le départ. À la pause de midi, les chasseurs se revigorent cette fois au rosé avant de repartir pour une nouvelle battue. Les règles énoncées au chalet n'en font pas mention, mais nul doute que l'alcool ne fait pas partie des mesures de sécurité préconisées pour la chasse. Certains membres du groupe s'accordent une pause cigarette à la mi-journée. Ils racontent leurs exploits du matin, raillent ceux qui n'ont rien tué, injurient en riant les animaux qu'ils ont manqué. Avant de reprendre leur marche, ils jettent leur mégot fumant dans l'herbe. Malgré les efforts de ces chasseurs pour soigner leur image, dans les clichés et préjugés qu'ils combattent, il reste toujours un peu de vrai.

Flore Catala